

Femmes.

J'aime le silence. Il est rare, éteint, parfois effrayant. Mais quand il est là, il me rassure. Et quand il n'est pas là, il me manque. Pourtant je sais qu'au fond, il me fera peur un jour. Mais aujourd'hui et hier, j'aime le silence.

On dit que l'identité est clé. On doit savoir qui on est. La vérité, c'est que l'on doit savoir dans quelle boîte rentrer. Et grand Dieu, je n'en savais rien et j'en sais toujours rien. Combien ont tenté, et combien ont échoué. Et on me dit, arrête, arrête. Formalise-toi, rentre dans une boîte, et ça reste impossible.

Et on prétend faire des films et des séries sur ces non-conformes, sur ces marginalisés, mais ironiquement, ces marginalisés sont la base des boîtes. Alors, vraiment, quelle est la vérité dans le mensonge ?

J'ai eu la chance d'être éduquée par les plus grands. Les plus grandes femmes sont celles qui ont mises au monde mon père et ma mère. Celles-ci avaient le courage des lionnes, elles étaient les reines de la jungle. Sur leurs visages se dessinaient la vie, la sagesse et la force. On pouvait voir dans leurs yeux une lueur vibrante, une colère vive et un silence noir. Elles portaient sur leur fardeau tous les malheurs du monde mais leur cœur était aussi grand que l'Himalaya.

Vous savez, aujourd'hui on montre la femme forte comme la femme indépendante, celle qui a travaillé dur pour réussir, celle qui ne laisse aucun homme lui dire quoi faire. Et c'est vrai. Cette femme est forte. Mais elle a simplement eu cette force car elle l'a eu la possibilité de se détacher des griffes de l'homme orgueilleux et avare.

On ne parle jamais de ces femmes qui n'ont pas eu la possibilité de se détacher des griffes de ces hommes. Nos mères, nos grand-mères. Elles ont accepté la violence, les accouchements à répétition, la vie à quinze dans une petite chambre, et tellement, tellement d'autres malheurs pour le simple bonheur de leurs enfants. Elles ont tout abandonné, elles ont abandonné toutes leurs vies, tous leurs rêves, tous leurs espoirs pour nous. Alors, tout ce que je fais de bien, je veux le faire pour elles, mes grand-mères, ma mère, mes tantes. La force d'une femme se trouve dans sa patience, dans son amour et dans sa sagesse. Et au fur et à mesure des années, on peut voir leurs histoires s'écrire sur leurs visages. Leurs vies ont été des combats, mais des combats beaucoup plus compliqués que ce qu'il n'y paraît. Ce n'était pas physique, loin de là, c'était mental. Et cette force qu'elles ont puisé, c'est celle qui m'inspire chaque jour pour devenir la femme que je veux être. Ma plus grande fierté est de descendre de ces femmes. Ces femmes qui ont tout construit. C'est un honneur de porter leur nom, comme c'est un honneur de partager leur sang.

Les femmes de ce monde ont vécu les mêmes difficultés que les hommes. Elles sont passées par les mêmes épreuves, les mêmes combats, les mêmes guerres. Il n'y a qu'une chose qu'elles ont vécu en plus. L'orgueil de l'homme. L'homme qui l'a parfois déshumanisé, tué, violé, humilié, alors qu'elle vivait les épreuves avec lui.

Ces pensées sont pour les femmes qui m'ont construites. Grand-mères, je ne vous ai pas vu, je ne vous ai pas connu, je n'ai jamais pu tenir vos mains ternies, mais mon amour pour vous est né avec moi. Et pour toutes les femmes dont les voix sont éteintes, pensez-le, je les entends dans mon cœur, vos cris, vos pleurs, vos larmes, je les entends, je les vois.